NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 Nº 1 1939

Chronique d'archéologie palestinienne (1937-1938)

J. SIMONS (s.j.)

p. 67 - 82

https://www.nrt.be/it/articoli/chronique-d-archeologie-palestinienne-1937-1938-2977

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

CHRONIQUE D'ARCHÉOLOGIE PALESTINIENNE (1937-1938)

Les troubles de Palestine, qui ont pris durant l'hiver 1937-1938 une tournure des plus graves, expliquent le ralentissement considérable de l'activité archéologique. De fait, depuis la fin de la guerre mondiale, jamais période n'a été moins active. Heureusement certains archéologues semblent vouloir profiter de ce répit pour consacrer leur temps et leurs ressources à étudier les matériaux qui s'étaient amassés durant les vingt dernières années. Nous aurons l'occasion de mentionner l'une ou l'autre de ces publications au cours de la discussion des quelques fouilles qui purent être continuées, malgré les temps troublés, pendant la saison d'hiver 1937-1938. Mon séjour personnel en Palestine durant presque toute cette saison m'a mis en état de suivre de près ces travaux. Aussi je dois un bon nombre des renseignements suivants à des informations immédiates et orales.

Lachish (Tell ed-Duweir).

La continuation des fouilles de Lachish (cfr *N. R. Th.*, 1938, p. 81 et suiv.), qui semblait un fait si heureux, est devenue en cours de route un désastre pour cette entreprise féconde. Au milieu de la campagne de fouilles, le directeur, J. L. Starkey, fut la victime des terroristes arabes. Il se rendait en auto de son camp à Jérusalem à la tombée du jour, le 10 janvier 1938, lorsqu'il fut attaqué non loin d'Hébron et, malgré sa sympathie bien connue pour les Arabes palestiniens, massacré sur place. C'est là une perte des plus sensibles pour la *Wellcome-Marston Expedition*. Starkey, qui avait commencé par

---

(*) *Abréviations :*
AAA = Annals of Archaeology and Anthropology (Liverpool).
AJA = American Journal of Archaeology.
AJSL = American Journal of Semitic Languages and Literatures.
BASOR = Bulletin of the American Schools of Oriental Research.
ILN = Illustrated London News.
JPOS = Journal of the Palestine Oriental Society.
OIP = Oriental Institute Publications (Chicago).
PEQ = Palestine Exploration Quarterly.
QDAP = Quaterly of the Department of Antiquities in Palestine.
RB = Revue Biblique.
RHR = Revue de l'Histoire des Religions.
ZatW = Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft.
ZDPV = Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins.

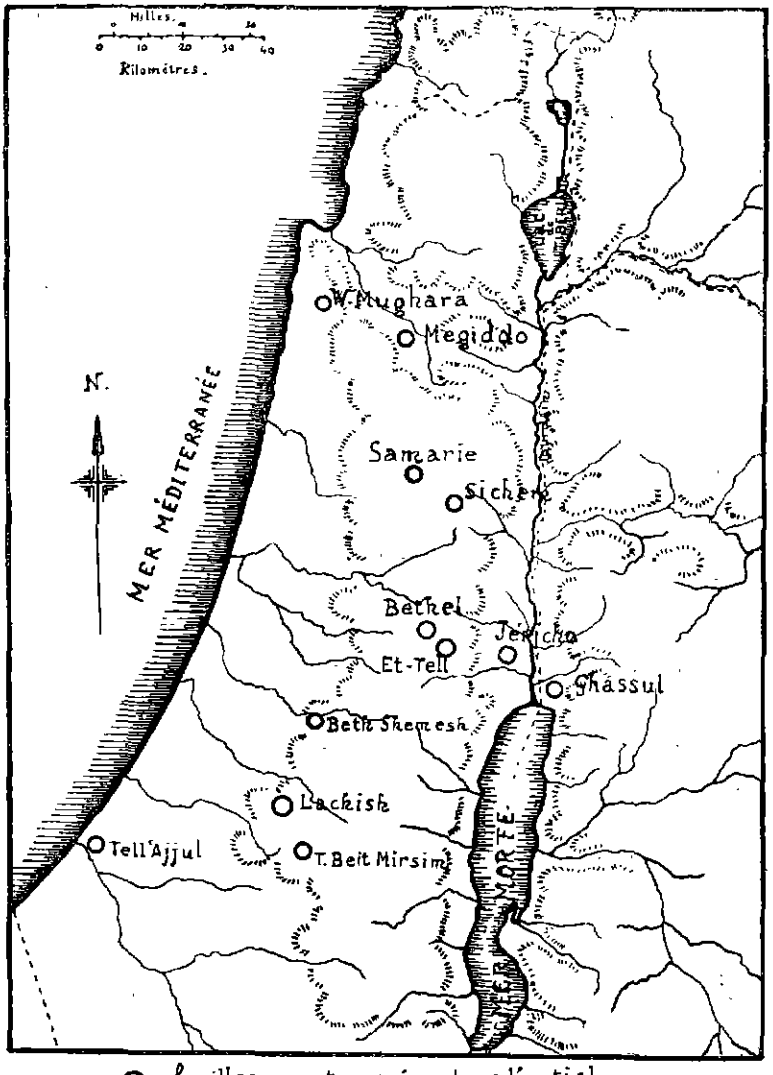
suivre une carrière commerciale, était, dans le domaine de l'archéologie, un *self-made man*. Cela ne l'empêcha pas d'être à la hauteur même de la partie théorique de sa tâche. Néanmoins sa grande force résidait, à notre avis, dans ses qualités pratiques d'organisateur et d'administrateur ; dès le début il dirigea les fouilles de Lachish d'une manière méthodique et avec une technique parfaite. Sa personnalité jouissait d'une sympathie générale bien méritée. Il entretenait l'enthousiasme dans son nombreux état-major et présidait aux travaux de ses collaborateurs avec la bonhomie d'un père de famille. Les très nombreux visiteurs qui s'intéressaient à son entreprise recevaient chez lui une large hospitalité et tous les secours dont ils avaient besoin (1).

Que cette tragédie n'ait pas interrompu les travaux un seul jour, c'est le signe d'un grand sang-froid ; cependant la nécessité de garder militairement le camp ne créait pas précisément l'atmosphère la plus favorable à un travail scientifique. Les fouilles se sont poursuivies, quoique plus lentement, sous la direction de C. H. Inge et avec l'aide de L. Harding, jadis principal assistant de Starkey, actuellement *Chief Inspector of Antiquities* en Transjordanie. Comme d'habitude, les trouvailles faites furent exposées cette année dans les locaux du *Wellcome Research Institute* à Londres et furent illustrées par une conférence de M. Inge (2).

Le centre du territoire de la ville de Lachish est occupé par une plateforme artificielle, qui a servi jadis de base à des bâtiments d'une importance exceptionnelle. Les premières campagnes de fouilles (1932 et suiv.) ont exhumé ici, dans la couche supérieure des ruines, les restes d'un édifice datant de l'époque persane (V^e^ siècle avant J.-C.), manifestement le palais du gouverneur de la ville. Mais il avait été précédé d'un palais semblable datant de l'époque des rois de Juda. Vu sa situation isolée et ses fondations monumentales, on lui a donné le nom de « palais-forteresse judéen » ; on y distingue aisément trois périodes, marquées par des agrandissements successifs. En outre il y a de solides raisons de soupçonner que cette forteresse judéenne elle-même a succédé à une résidence de gouverneurs ou à une résidence royale de l'époque des Ramessides, époque qui semble avoir été pour cette ville celle de sa plus grande prospérité. M. Starkey paraît avoir eu l'intention de déblayer complètement le palais-forteresse judéen. Toutefois ce travail, qui demandera vraisemblablement plusieurs saisons, a dû être remis à des circonstances plus normales ; l'expédition

(1) On peut trouver de plus amples détails sur la personne et sur l'œuvre de Starkey dans plusieurs articles parus à l'occasion de sa mort. Voir par exemple : JPOS, XVII, 1937, pp. 305 et suiv. ; BASOR, n. 69, févr. 1938, p. 6 ; PEQ, 1938, pp. 80 suiv.

(2) Publiée dans PEQ, 1938, pp. 238 suiv.



Pour Tell el Kheleifeh, voir l'article.

s'est bornée pour le moment à déblayer la place située à l'est de la forteresse judéenne.

Durant le siège de Lachish par Nebukadnezer en 597 avant J.-C., cette forteresse fut brûlée et dévastée ; la partie supérieure, faite en briques, s'est effondrée contre le mur oriental du palais en une masse inextricable. Sur ces ruines furent bâties, à l'époque de Zedekias (597 et suiv.), une agglomération de pauvres maisons, appuyées contre les substructions en pierre de la forteresse, substructions qui subsistent encore actuellement. Durant la période perse le reste de la place fut défiguré par de nombreux silos ou puits à grains. Le déblaiement des maisons livra quelques ostraca hébreux (non encore publiés). Contre le mur du palais, on dégagea un large escalier en pierre qui de la place, située en bas, conduisait à la forteresse. A l'extrémité inférieure de l'escalier se trouve un bloc de maçonnerie dont la signification reste indécise : était-ce un socle d'où le roi ou un dignitaire du palais parlait à la population rassemblée sur la place ? ou bien simplement un piédestal destiné à aider quelque cavalier peu sportif à monter sur son cheval ? En tout cas, on n'a aucune raison d'y reconnaître un autel, non plus que le piédestal d'une statue ou d'une idole : celle-ci aurait indubitablement laissé une trace sur le bloc recouvert d'argile. L'escalier lui-même, qui a continué de servir jusqu'à la destruction du palais, avait été construit sur un escalier plus ancien, dont plusieurs marches ont été mises à jour. Sur l'une d'elles une main d'écolier a tracé les cinq premières lettres de l'alphabet hébreu dans leur ordre actuel ; c'est là le plus ancien document de l'ABC actuellement en usage dans tout le monde occidental. Il permet de supposer qu'il y avait une école à Lachish à l'époque de l'apogée du royaume de Juda.

Du vivant de Starkey on termina l'examen de deux constructions signalées dans notre chronique précédente : la galerie verticale dans le coin sud-est de la ruine et le sanctuaire égypto-cananéen à l'ouest du mur de la ville sur l'emplacement d'un ancien fossé comblé. Il est devenu évident que l'énorme galerie creusée dans le roc n'a jamais été achevée, ainsi qu'en témoigne surtout l'inégalité du sol ; l'achèvement en aura sans doute été empêché par la destruction de la ville elle-même à l'époque des invasions néo-babyloniennes. Il est établi, de plus, que cette galerie n'est pas en rapport avec une source ; il n'y a également pas trace de tunnels horizontaux aboutissant à la galerie. Le but de ce travail gigantesque semble donc avoir été de créer un réservoir d'eau pluviale, d'autant plus que la ville, pensons-nous, ne possédait qu'une seule source.

Quant à l'intéressant sanctuaire occidental ([3]), à ma dernière visite

(3) Voir *Opgravingen in Palestina*, pp. 365 et suiv., avec la planche 107.

à Tell ed-Duweir le 28 mai de cette année, il ne restait pour ainsi dire plus rien de la bâtisse. Le déblaiement définitif n'a guère fourni que quelques rectifications chronologiques : l'origine du sanctuaire remonte à la première moitié du XVI[e] siècle avant J.-C., donc presque à la période des Hyksos. Les trois périodes qu'on peut y distinguer couvrent environ trois siècles et demi, en sorte que sa disparition définitive coïncide à peu près avec la fin de la dernière période du bronze (1200 avant J.-C.). La direction de l'expédition ayant décidé de suspendre les fouilles pendant l'hiver 1938-1939 et de s'occuper de la publication des résultats obtenus jusqu'ici, on peut s'attendre à entrer en possession à bref délai de tout ce qui concerne ce sanctuaire. Nous aurons alors l'occasion d'en reparler avec plus de détails. La même publication comprendra les matériaux rassemblés dans les nombreux tombeaux qui se sont cette année de nouveau notablement accrus.

Signalons aussi, dans la dernière partie de la campagne, les travaux effectués aux environs de la porte de la ville, du côté intérieur. Ils ont permis de relever le tracé du chemin qui conduisait de la porte au palais du centre de la ville. Ici comme ailleurs on a pu distinguer deux périodes, séparées par les quelques années du règne de Zedekias, et terminées toutes deux par une destruction au moyen du feu. Toutefois, durant les dernières années de la ville, après sa première conquête par Nebukadnezer, la partie située près de la porte semble être restée à peu près inhabitée. Durant la période précédente, la rue principale était flanquée de part et d'autre de maisons et de boutiques ; dans une de ces boutiques on a trouvé un récipient en terre, pourvu du poinçon royal « BTLMLK » (4). Mais on n'a pas eu la chance de trouver, dans ce quartier intérieur, de nouvelles « Lettres de Lachish ».

La publication attendue (cfr *N. R. Th.*, 1938, p. 81 et suiv.) des dix-huit ostraca en vieil hébreu, découverts à Lachish en 1935, vient d'avoir lieu. Cette édition (5) est, dans sa composition et dans sa présentation extérieure, tout à l'honneur de l'expédition, et met bien en relief l'importance exceptionnelle de la découverte. Il est toutefois utile d'observer que la haute valeur de ces documents ne réside pas uniquement dans leur contenu et dans l'interprétation qu'en donne le distingué savant de l'Université sioniste. Leur valeur épigraphique est au moins aussi considérable et moins exposée aux controverses ; en effet nous trouvons ici, pour la première fois en quantité assez consi-

(4) « Bath » est une mesure de capacité, signalée également dans la Bible. L'inscription « Bath royal » pourrait s'expliquer comme une marque garantissant la capacité exacte du récipient.

(5) H. Torczyner et autres : *Lachish I : The Lachish Letters.* Londres, 1938.

dérable, des documents en ancien hébreu, qui peuvent être datés avec une grande précision. Il est établi en effet, pour des raisons archéologiques, que toute la collection appartient à la dernière période, peut-être même aux dernières semaines, de l'existence indépendante de Lachish, donc fort peu de temps avant la ruine définitive de Jérusalem et du royaume de Juda (586 avant J.-C.). Ces matériaux seront d'un secours important dans les études de critique textuelle du texte hébreu de la Bible. On a remarqué aussi combien l'hébreu de ces ostraca, à part quelques particularités, est identique au texte massorétique des livres des Rois et de Jérémie. En outre, l'ostracon IV fournit une nouvelle preuve de l'identification de Tell ed-Duweir avec Lachish de l'Ancien Testament. Dans le contexte le nom de Lachish ne peut guère être compris que du nom de la ville où cette lettre a été envoyée et où on l'a retrouvée actuellement.

L'interprétation donnée par Torczyner à l'ensemble de la correspondance et nombreuses particularités de ses traductions ne peuvent aucunement être considérées comme définitives. Les réactions, qui se sont déjà produites chez les spécialistes de l'épigraphie paléo-hébraïque et de l'exégèse biblique, montrent suffisamment qu'il y a encore place pour beaucoup d'interprétations divergentes (6). N'oublions pas que le monde savant n'a accès au texte original que depuis la publication des photos et des copies de Torczyner. Les efforts trop accentués de Torczyner pour mettre le contenu des ostraca en rapport direct avec le texte biblique sont certainement sujets à caution. D'ailleurs, même sans avoir un lien aussi tangible avec l'histoire sacrée, ces textes restent l'illustration la plus dramatique qui ait jamais été découverte, de la période finale de la monarchie hébraïque (7).

Et-Tell.

Les fouilles d'Et-Tell, entreprises sous une direction française (cfr *N. R. Th.*, 1938, p. 87 suiv.), n'ont pu être reprises durant la saison

---

(6) Voir entre autres dans BASOR, n. 70, avril 1938, pp. 11 et suiv. (Albright) ; ibid. 17 et suiv. (Gordon) ; n. 71, oct. 1938, pp. 24 et suiv. (Ginsberg) ; PEQ, 1938, pp. 165 et suiv. (Jack) ; ZatW, 1938, pp. 126 et suiv. (Hempel).

(7) On n'a trouvé cette année à Lachish aucune nouvelle pièce d'écriture « palestino-sinaïtique » (cfr *N. R. Th.*, 1938, pp. 83 et suiv.). Naturellement, les études se multiplient sur ce sujet. Un petit résumé très utile des matériaux actuellement disponibles ayant trait aux premiers stades de l'écriture alphabétique vient de paraître sous la plume de John W. Flight dans : *The Haverford Symposium on Archaeology and the Bible* (New Haven ; Conn., 1938), pp. 111-135 : « *The present State of Studies in the History of Writing in the Near East* ».

dernière. A la place d'André Parrot, qui avait été désigné pour succéder à Madame Marquet-Krause, ce fut finalement l'abbé L. Hennequin qui fut chargé de l'entreprise. Il dut se limiter à quelques visites à la ruine, car il devint vite évident qu'une entreprise originairement juive ne jouirait pas, même sous la direction d'un ecclésiastique catholique, d'une sécurité suffisante dans un endroit éloigné des grandes routes. Rien donc n'a pu, durant cette année, éclairer l'opposition surprenante, signalée l'année dernière, qui semble exister entre les résultats archéologiques obtenus et les données bibliques concernant la ville de 'Ay (cfr *N. R. Th.*, 1938, loc. cit.) (8). Allons-nous voir se répéter l'histoire de Jéricho, où la contradiction constatée par Sellin et Watzinger entre les données bibliques et archéologiques ne fut résolue qu'après un long intervalle de temps et à travers une accumulation de solutions hypothétiques et provisoires (9) ? En effet, comme pour Jéricho, durant la longue période d'incertitude, ici aussi se multiplient les hypothèses de conciliation ou les essais de compromis. Parmi les études récemment publiées, les travaux des deux professeurs français Lods et Dussaud méritent une mention spéciale (10). La place nous manque ici pour expliquer pourquoi, à notre avis, ces deux constructions étonnantes sont totalement inacceptables ; nous nous permettons de renvoyer à notre article « *Van Jericho tot 'Aj* » qui a paru dernièrement dans les « *Bijdragen van de Philosophische en Theologische Faculteiten der Nederlandsche Jezuieten* » (I, 1938, p. 449 et suiv.) ; on y trouvera aussi les données susceptibles de fournir une orientation suffisante en toute cette question.

Une solution du problème ne peut guère s'attendre, à notre avis, d'une rectification future de l'interprétation archéologique d'*Et-Tell* ; la partie des ruines dégagée jusqu'à présent nous permet de la considérer comme représentative de l'ensemble. D'autre part, l'hypothèse énoncée par Vincent, et signalée dans notre dernière chronique, ne nous semble pas davantage acceptable. Une solution du conflit qui sépare les données bibliques et archéologiques, serait donnée, s'il était possible de renoncer à l'identification d'*Et-Tell* avec la ville de 'Ay. En effet cette identification ne me semble pas reposer sur des motifs tellement contraignants qu'elle exclue cette solution. Puisque même pour des motifs d'ordre purement profane et scientique il faut s'en tenir à l'historicité du récit de la prise de 'Ay, les résultats ar-

(8) Une publication définitive des découvertes des premières campagnes est en préparation.

(9) Voir : *Opgravingen in Palestina*, pp. 351 et suiv.

(10) Respectivement dans les *Mélanges Franz Cumont II*, pp. 747 et suiv. et dans RHR, 1937, pp. 125 et suiv.

chéologiques plaident avec autant de force contre l'identification que les considérations topographiques plaideraient en sa faveur (11).

Bethel et Jéricho.

Comme nous le craignions (cfr *N. R. Th.*, 1938, p. 87), les fouilles d'Albright à *Beitin* (Bethel) peuvent être dès à présent considérées comme terminées. Un rapport définitif sur les résultats obtenus au cours de cette courte campagne n'a pas paru (12). Bien que les fouilles de Bethel aient été manifestement entreprises au début pour éclairer le problème complexe de l'entrée des Hébreux dans la Terre promise, elles furent trop insuffisantes par leur durée et par leur ampleur pour pouvoir être, de ce point de vue, comparées à celles de Jéricho et d'*Et-Tell*. Dans notre article mentionné plus haut, « *Van Jericho tot 'Aj* » (pp. 457-459), nous avons d'ailleurs suggéré que, du point de vue scripturaire, une pareille introduction de Bethel dans le problème de l'entrée des Hébreux n'est guère justifiée.

A *Jéricho* l'attention se concentre de plus en plus sur les problèmes posés par les deux dernières campagnes de Garstang (1935 et 1936 ; cfr *N. R. Th.*, 1938, p. 87). Les fouilles antérieures de Jéricho avaient été presque entièrement consacrées à l'examen des niveaux d'habitation depuis le début du deuxième âge du Bronze (environ 2000 av. J.-C.). Dans ses dernières campagnes, Garstang a voulu se faire une idée, au moins sur un seul point, de l'ancienneté de l'établissement et du contenu culturel des couches les plus anciennes. Il a choisi à cet effet un petit secteur situé dans le coin nord-est des ruines, où il a cru pouvoir distinguer sept niveaux d'habitation datant du premier âge du Bronze (3000-2000) et onze niveaux antérieurs à l'âge du Bronze. Un des résultats les plus surprenants fut qu'il pensa pou-

(11) Voir mon article cité ci-dessus. — Il n'échappera pas au lecteur que nous touchons ici à une question de principe et de méthode en matière de topographie palestinienne. On peut citer un grand nombre de cas où des identifications, qui sembleraient acceptables pour des motifs de pure topographie, sont écartées parce que le contenu archéologique actuel de ces endroits est incompatible avec l'histoire de la ville telle qu'elle est exposée par nos textes bibliques ou extra-bibliques. Au contraire, nous voyons que, dans le cas de 'Ay, on abandonne partiellement ou totalement le caractère historique des passages de la Bible qui s'y rapportent. Pareille conclusion ne pourrait se justifier que si l'identification 'Ay = *Et-Tell* reposait sur des preuves tout à fait convaincantes, ce qui, à notre avis, n'est pas le cas.

(12) Il faut par conséquent se rapporter entièrement aux communications hâtives et aux théories provisoires d'Albright dans BASOR, n^{os} 55-58 (1934 et 1935).

voir établir pour la première fois *les débuts de la poterie palestinienne*, fait dont l'importance dans l'histoire culturelle n'est dépassée que par la découverte de l'écriture et de l'alphabet. Dans son rapport final (13), Garstang semble même indiquer Jéricho comme lieu de naissance de la culture préhistorique palestinienne. En outre il affirme résolument qu'on y a trouvé des preuves de l'existence d'une culture néolitique, alors que depuis quelques années on croyait avoir établi qu'il ne pouvait être question en Palestine de civilisation néolitique au vrai sens du mot. Mais les opinions de Garstang sur la Jéricho préhistorique sont encore loin de rencontrer l'adhésion générale. Il est, par exemple, difficile de concilier les tâtonnements des « premières » productions céramiques du « niveau IX » avec les réalisations d'un art plastique nullement négligeable qui s'exprime dans quelques figurines d'argile découvertes dans des niveaux encore beaucoup plus anciens du même site. Ensuite l'objection de principe contre cette découverte et d'autres semblables de Garstang nous semble être l'étendue trop réduite du sondage effectué. Ce sondage est même, pensons-nous, insuffisant pour donner une image fidèle de Jéricho seul, à plus forte raison pour justifier des conclusions générales sur le développement des civilisations préhistorique et protohistorique en Palestine. En outre, on découvre dans les rapports des divers collaborateurs de l'expédition de Jéricho des différences de terminologie, qui ne révèlent pas seulement des divergences superficielles mais qui trahissent une profonde diversité d'opinion sur le caractère de la culture « néolitique » de Jéricho. Ceux qui connaissent le petit monde des archéologues de Palestine ne s'étonneront pas d'apprendre que les résultats et les conclusions à longue portée de Garstang furent accueillis par certains avec enthousiasme et non moins vivement critiqués par d'autres. Dans la *Revue Biblique* de juillet 1938, sous le titre « *L'Aube de l'Histoire à Jéricho* » le Père Vincent s'en prend, à sa manière un peu incisive, à la « civilisation néolitique de Jéricho » (14).

Megiddo (Tell el Mutesellim).

Les fouilles de l'*Oriental Institute of Chicago* à Megiddo furent poursuivies durant l'hiver dernier sous la direction de G. Loud, bien que l'endroit fût situé immédiatement à proximité du « triangle de

(13) Les résultats de ces fouilles ont été publiés par Garstang et ses collaborateurs dans AAA, 1935-1936-1937. Contrairement à l'attente de certains, nous croyons savoir qu'aucun rapport définitif concernant les fouilles de Garstang à Jéricho n'est en préparation.

(14) RB., 47, 1938, pp. 561-589.

terreur ». Le bruit courut que l'expédition avait dû faire face à des difficultés sérieuses ; mais des renseignements obtenus sur place nous ont permis d'établir que l'incident avait été plus désagréable que menaçant. Néanmoins, à cause de la situation politique, le camp fut abandonné dès la première moitié de mai.

Lors de notre passage à Megiddo nous n'avons plus trouvé, à notre grand regret, aucune trace du palais situé près de la porte nord de la ville (cfr *N. R. Th.*, 1938, p. 85). Aucune publication n'a encore paru à son sujet. Une seule donnée nouvelle est à signaler : un dernier examen des restes de la construction a fait ramener de cinq à trois le nombre des périodes que l'on y avait distinguées. Les trésors artistiques découverts dans ce palais au printemps de 1937 (cfr *N. R. Th., loc. cit.*) seront publiés séparément par M. Loud.

Les fouilles de la dernière saison se sont limitées à un secteur du côté est des ruines, où l'on est parvenu à atteindre le sol naturel. Dans la moitié occidentale de ce secteur on a découvert une étrange construction ; on voudrait y voir un temple, bien qu'à notre connaissance on n'y ait trouvé aucun objet manifestement cultuel, seule indication absolument probante du caractère religieux d'un édifice de l'ancienne Palestine. La construction est spacieuse et de forme rectangulaire ; les socles de colonnes restés *in situ* témoignent d'un espace couvert.

Derrière cette construction se trouve, contre la partie des ruines non encore déblayée, une plateforme presque circulaire avec des escaliers en pierre. La construction, dont nous ne connaissons aucun équivalent dans aucune fouille palestinienne, donne l'impression d'être un « podium » ou un « rostrum » cérémonial ; mais la vraie signification n'apparaîtra que lorsqu'une extension du secteur fouillé aura permis de dégager son contexte architectural.

Une autre découverte intéressante est celle d'un mur de la ville datant du premier âge du Bronze. Ainsi il est à nouveau démontré que le début de la période des villes emmurées remonte en Palestine jusqu'au delà des frontières de l'histoire. Comme à Jéricho (mais contrairement à *Et-Tell*), l'ancien mur de Megiddo est fait tout entier de briques. Evidemment on ne peut encore dire grand chose de son tracé, quoique l'on pense en avoir trouvé également une trace près de la porte de la ville.

Aucun progrès n'a été fait dans l'examen des célèbres travaux hydrauliques de Megiddo. La description détaillée qui en a paru il y a quelques années (15) n'a pas établi définitivement l'âge des différen-

(15) Robert S. Lamon, *The Megiddo Water System* (Chicago, 1935 ; OIP, vol. XXII). Seules les parties principales de ces travaux hydrauliques sont décrites dans *Opgravingen in Palestina*, pp. 328 et suiv. ; planches 97 et 98.

tes constructions et leurs rapports mutuels. Nous rappelons ce point ici uniquement pour pouvoir signaler la nouvelle théorie récemment proposée par A. Barrois : « *Les installations hydrauliques de Megiddo* » (16).

D'après les projets, les fouilles de Megiddo seront reprises durant la saison 1938-39. Ainsi une au moins des grandes entreprises archéologiques de Palestine aura été poursuivie d'une manière ininterrompue malgré les troubles. Mais si ces prévisions ne se réalisent pas, peut-être aurait-on l'occasion de fournir au public des renseignements plus complets sur les découvertes faites jusqu'à présent. L'expédition de Megiddo a de ce point de vue un grand retard à rattraper. Une nouvelle monographie vient, il est vrai, de paraître, traitant d'un point particulier : les découvertes de la nécropole (17) ; mais le besoin d'une étude systématique des niveaux d'habitation se fait sentir de façon bien plus urgente. L'absence de cette étude systématique, jointe au fait que les restes des bâtiments déblayés ont été évacués, et ne peuvent donc plus être étudiés *in natura*, rend de plus en plus difficile de suivre le développement de cette entreprise, et à peu près impossible de se former un jugement sur l'importance exacte des découvertes décrites dans les différentes monographies. En outre la division stratigraphique à Megiddo s'est transformée au cours de ces dernières années en un véritable puzzle. Il faut actuellement distinguer (et éventuellement harmoniser) : 1°) les huit niveaux qui, durant les fouilles d'avant-guerre, ont été distingués dans le *tell* par Schumacher ; 2°) treize niveaux qui ont été signalés par l'expédition de Chicago jusqu'en 1936, mais qui depuis lors sont devenus dix-sept, et ont été, en cette dernière saison, enrichis encore de trois ou quatre niveaux supplémentaires ; 3°) les sept niveaux qui furent distingués en 1934 dans un sondage en profondeur et qui jusqu'à présent n'ont pas encore été mis en rapport avec la division générale en une vingtaine de niveaux. Lorsque le rapport final concernant les niveaux d'habitation les plus récents, actuellement sous presse, aura paru, il est à espérer que l'on devra attendre moins longtemps la publication des périodes précédentes. La valeur scientifique de ces fouilles y est très intéressée (18).

---

(16) *Syria*, 18, 1937, pp. 237-244. Cette théorie elle aussi n'est pas encore satisfaisante ; elle ne tient pas assez compte du seul point plus ou moins définitivement acquis en fait de chronologie des travaux hydrauliques, à savoir la construction du mur fermant la fontaine de la ville du côté extérieur, qui date du XII[e] siècle avant Jésus-Christ.

(17) P. L. O. Guy, *Megiddo Tombs* (Chicago, 1938 ; OIP, vol. XXXIII). Cette publication n'est pas encore parvenue en possession de l'auteur de cet article.

(18) Les quelques rares données concernant la marche de l'expédition de Megiddo au cours de ces dernières années, ne peuvent être trouvées que dans ILN, 20 juin 1936 et 23 octobre 1937.

Tell el ʿAjjul.

Ce fut un grand désappointement de voir que les fouilles de Sichem, malgré l'existence d'un plan concret, n'ont pas été reprises cette année. C'est aussi quelque peu étonnant, car Sellin et Steckeweh, en leur qualité d'Allemands, auraient sans doute reçu bon accueil de la population arabe. Comme dernière fouille dans le territoire cisjordanique il faut donc signaler *Tell el ʿAjjul.* Après une interruption de plusieurs années, Flinders Petrie est revenu, l'an dernier, à cet endroit, situé à quelques kilomètres au sud de Gaza, où il avait déjà travaillé de 1930 à 1934 (19). Durant la dernière saison, la direction des fouilles était officiellement confiée à E. Mackay, Petrie lui-même s'occupant de l'élaboration rapide des matériaux. Il n'y eut toutefois aucune découverte d'importance, bien que cet endroit reste toujours fécond en objets de détail intéressants. L'architecture et la disposition générale de la ville n'offrent plus le moindre intérêt depuis que l'on a commencé à déblayer par sections les parties inférieures du *tell.* C'est sur le bord supérieur occidental que Petrie découvrit jadis les principales constructions.

Ce qui frappe le plus le visiteur de *Tell el ʿAjjul,* c'est l'inébranlable enthousiasme de Petrie, le patriarche de l'archéologie palestinienne. Il y aura bientôt cinquante ans qu'il inaugura à *Tell el Hesy* l'âge des fouilles scientifiques palestiniennes. Avec une fierté justifiée, il nous montra son 103me rapport de fouilles qui venait de sortir de presse (20).

Petrie continue à défendre ses idées avec une ardeur juvénile. Sans doute il y aurait beaucoup à dire en faveur de son plaidoyer tendant à rendre obligatoire, par des prescriptions légales s'il le faut, la publication de rapports archéologiques par les directeurs de fouilles. Mais sa manière de voir, elle aussi, a son revers ; car les volumes de Petrie, qui continuent à suivre ses campagnes avec une régularité parfaite (un cinquième tome sur *Tell el ʿAjjul* est sous presse), rencontrent de moins en moins l'adhésion de ses jeunes collègues. Tout récemment encore en un article très étendu, W. F. Albright proposait une révision radicale de toute la chronologie de Petrie sur *Tell el ʿAjjul* (21). Les « palais » successifs y sont rajeunis en moyenne d'environ mille ans !

---

(19) Cfr *Opgravingen in Palestina,* pp. 73 et suiv.

(20) *Anthedon.* Londres, 1937. Cet endroit (Sheikh Zuweid), où Petrie travailla entre ses deux périodes de *Tell el ʿAjjul,* se trouve au sud de la frontière palestinienne, en territoire égyptien.

(21) *The Chronology of a South Palestinian City, Tell el ʿAjjul.* dans AJSL, 55, 1938, pp. 337-359.

Ghassul.

Avec Ghassul nous passons en Transjordanie. Ici, contrairement à l'ouest, le calme et la sécurité ont régné durant l'hiver dernier. R. Koeppel, S. I., qui avait repris la direction à Ghassul, y eut toutefois à combattre continuellement, durant sa courte campagne (janvier et février 1938), les éléments de la nature : il fallut consacrer une bonne part du temps et de l'énergie disponibles à maintenir ouvertes les communications avec le monde civilisé. Le danger de se voir encerclé pour longtemps par les torrents montagneux grossis devint finalement si grand que l'on fut forcé d'interrompre les travaux en toute hâte. Ces circonstances, jointes à la manière de travailler très prudente et donc très lente appliquée par Koeppel, expliquent le peu de progrès de l'entreprise (22). Bien qu'on ait eu l'intention d'atteindre le fond des ruines au moins sur une petite partie du terrain, on n'a pu nulle part en approcher de moins de trois mètres.

Après cette campagne il est devenu très clair que du moins les niveaux les plus élevés de l'établissement n'ont qu'une petite profondeur et ne sont pas séparés entre eux par des accumulations très considérables. Il me semble pourtant dangereux d'y voir une preuve d'une courte durée de tout l'établissement de Ghassul. Les élévations de niveaux dépendent souvent de facteurs locaux et ne sont pas en général de bons indicateurs en fait d'évaluations chronologiques.

En divers endroits du petit secteur fouillé, on a de nouveau découvert des restes de fresques. Un seul bloc un peu plus important a été rapporté pour examen à Jérusalem. Peut-être ces découvertes typiques de Ghassul mériteraient-elles plus d'attention de la part des fouilleurs actuels.

La découverte particulière la plus intéressante de cette année a été faite au niveau III, à environ 3 mètres et demi sous le niveau primitif des ruines : c'est un crampon en cuivre. Les objets de métal datant d'avant 2000 sont encore assez rares en Palestine pour attirer l'attention, et, dans le cas présent, la pièce ne donne pas l'impression d'un art primitif. Les partisans d'un âge moins reculé de Ghassul (cfr *N. R. Th.*, 1938, p. 88 et suiv.) y trouveront sans doute une nouvelle confirmation de leur façon de voir. Bien que l'opinion contraire soit actuellement prédominante et même proposée parfois comme une sorte de dogme, ce problème capital ne nous semble pas encore résolu. L'établissement de Ghassul possède indubitablement un caractère particulier et ne peut pas être comparé *pari pede* avec les établissements cisjordaniens. Le style de la bâtisse, vu la position de l'endroit, ne

(22) Rapport provisoire dans *Biblica*, XIX, 1938, pp. 260-266.

peut pas être appelé primitif ; la quantité des objets en métal découverts jusqu'ici, quoique assez restreinte, n'est pas moindre qu'en n'importe quel autre établissement du premier âge du Bronze ; si l'on peut conclure quelque chose de l'art pictural déjà fort développé, c'est une présomption contre une date trop élevée.

La céramique de Ghassul, il est vrai, si on la juge d'après la norme habituelle des établissements de Cisjordanie, ne semblerait pas pouvoir dater, même en partie, de la fin du premier âge du Bronze. Pourtant, de même que *Ghassul* diffère notablement des autres établissements par ses peintures murales, de même, il est possible que sa situation isolée dans la vallée du Jourdain ait entraîné un grand retard dans l'évolution de sa céramique. La thèse qui veut que tous les établissements de Cis- et de Transjordanie aient connu une évolution parallèle et simultanée, n'est encore actuellement qu'hypothétique, ou du moins c'est une règle qui admet des exceptions.

Tell el Kheleifeh.

Depuis l'année dernière *Ghassul* n'est plus le seul endroit de Transjordanie où l'on fait des fouilles. Nelson Glueck, qui de 1932 à 1936 explora le territoire qui s'étend d'*Ammân* au golfe d'*'Aqaba*, a commencé des travaux en plusieurs des endroits les plus prometteurs parmi ceux qu'il avait visités. La première découverte fut celle d'un temple nabatéen, à *Khirbet et-Tannûr* sur le *Wady el Hesa* à l'est de la mer Morte. La première fondation de ce sanctuaire remonte seulement à quelques années avant l'ère chrétienne ; il n'a donc aucun rapport avec l'archéologie palestinienne en tant que science biblique et ne doit pas nous retenir ici plus longtemps [23].

Il en va autrement de la seconde fouille transjordanique commencée par Glueck au printemps de 1938, à *Tell el Kheleifeh*, petite ruine située à une demi-heure de marche au nord-ouest de *El 'Aqaba* et seulement à un demi-kilomètre du rivage de la mer. C'est donc de beaucoup la fouille la plus méridionale de toute la Palestine [24].

L'attention a été attirée sur ces ruines par Fritz Frank qui entreprit durant les hivers 1932-1933 et 1933-1934 une exploration étendue

(23) Voir les rapports provisoires de Glueck dans BASOR, n. 65, février 1937, pp. 15 et suiv. ; n. 67, oct. 1937, pp. 6 et suiv. ; n. 69, février 1938, pp. 7 et suiv. ; AJA, 41, 1937, pp. 361 et suiv. Il ne sera pas inutile de noter ici que plusieurs fouilles de Cisjordanie d'époque plus récente ne sont pas mentionnées dans notre chronique.

(24) Pour la position exacte de *Tell el Kheleifeh* et celle de Aila, située non loin de là, voir ZDPV, 57, 1934, « Plan 27 ».

du territoire de l'*'Araba*, région déserte située entre la mer Morte et le golfe de *'Aqaba*. Frank fut aussi le premier à exprimer l'hypothèse que ces ruines représentaient le 'Esiongeber biblique (25). Cette ville est surtout connue comme le port d'attache des flottes équipées par le roi Salomon et le roi Josaphat pour la navigation sur la mer rouge (cfr *3 Rois*, 9, 26 ; 22, 49). L'hypothèse de Frank est renforcée par l'exploration archéologique des ruines entreprise par Glueck, car celles-ci datent de l'âge du fer (depuis 1200 av. J.-C.). Les fouilles systématiques qui viennent de commencer ont donc un fondement biblique solide (26).

Tell el Kheleifeh est une ruine de proportions bien modestes, un rectangle d'environ quarante mètres sur vingt. Le sommet ne dépasse le terrain environnant que de quatre mètres environ. Néanmoins une campagne de trois mois (mars-mai 1938) fut à peine suffisante pour explorer un tiers des ruines ; exploration au cours de laquelle on a déblayé 45 locaux (27).

Le seul bâtiment important dégagé jusqu'à présent est une fonderie de cuivre intelligemment construite ; or, Glueck avait déjà autrefois découvert dans les environs immédiats des ruines où la présence du minerai de cuivre révélait manifestement la même industrie. Ce fait nous rappelle la description de la Terre promise « dont les pierres sont du fer et dans les collines de laquelle on peut extraire le cuivre » (Dt. 2, 9). A aucun territoire ce texte n'est mieux applicable qu'à celui des Edomites. La fonderie de cuivre de *Tell el Kheleifeh* date, dans sa première installation, du XI[e] siècle av. J.-C. et semble avoir été réorganisée à l'époque de Salomon. 'Esiongeber était donc, à cette époque, non seulement le point de départ de la navigation, mais encore un centre industriel où les produits des mines de métaux du Sinaï et de l'*'Araba* étaient travaillés. De nombreux objets fabriqués en cuivre gisent à la surface des ruines.

Les diverses vicissitudes et formes culturelles par lesquelles passa la ville ne sont encore dévoilées que pour une très faible part, mais

---

(25) Voir ZDPV, 57, 1934, p. 244. La ruine de Ghadiân située plus au nord avait toujours été prise pour 'Esiongeber. Malgré quelque similitude dans les noms cette identification est devenue très invraisemblable ; voir Frank, *a. c.*, *p.* 243 et Glueck dans BASOR, n. 65, février 1937, p. 13.

(26) On ne pourra pas parler de certitude absolue aussi longtemps que la position de Elath (Elôth), localité citée plusieurs fois dans l'Ecriture Sainte en même temps qu'Esiongeber, n'aura pas été fixée. Cette position n'est pas nécessairement identique à celle de l'établissement nabatéen-romain du nom de Aila, situé au sud-est de *Tell el Kheleifeh*.

(27) Rapport provisoire de Glueck dans BASOR, n. 71, oct, 1938, pp. 3-18.

les fouilles seront indubitablement continuées durant la saison 1938-1939. Une exploration dans les ruines de Aila serait ensuite un complément normal de ces fouilles, en vue de la fixation définitive de la situation topographique de ces deux endroits.

L'archéologie palestinienne a obtenu, durant l'année écoulée, un avantage appréciable par l'ouverture officielle du Musée central de Jérusalem et de la bibliothèque annexe. Cette fondation, rendue possible grâce à un don de Rockefeller, est devenue immédiatement le point central de toute l'exploration palestinienne. La direction vient d'en publier deux guides très utiles, un « *Gallery Book* » où tous les objets exposés sont expliqués, et un « *Short Guide to the Exhibition Illustrating the Stone and Bronze Ages in Palestine* » (J. H. Iliffe). Jérusalem est dotée ainsi d'un nouveau foyer d'attraction, même pour des gens non initiés à l'archéologie, dont on n'estimera pleinement la valeur que lorsque la paix règnera de nouveau dans ce pays déchiré.

Rome, Institut Biblique Pontifical.
Novembre 1938. J. SIMONS, S. I.